

## La mer vive

La vague par la vague est encore fauchée,  
La vague par la vague à la vague est ferveur,  
Compagne de mon jeu ardente chevauchée,  
La Méditerranée a rajeuni mon cœur.

Nous confondons les jours en un seul aujourd'hui  
Nous égarons le temps dans les dunes du sable  
D'une poudre fuyant ma main rêve et polit  
Le sein adolescent d'une heure insaisissable.

Le soleil vitalise un matinal espoir  
Soudain effervescent des reflets qu'il refuse  
Et sur ta profondeur passive à s'émouvoir  
Prélude à l'incendie où mes forces abusent.

Haut fourneau du zénith l'invisible scintille  
Poignardé de lumière avide de jaillir,  
Blessée à tant d'éclats sereine qui brasilles  
Penses-tu les amants décimés de plaisir ?

Présence de Pierre Caminade

Cordes vibrant à vif une harpe ruisselle  
Les clartés les rumeurs immobiles oiseaux  
Vertigineusement qui palpitent des ailes  
Selon refus naïf de vol et de repos.

La nageuse a jailli de tes gerbes de sel  
Plus légère elle danse à l'aurore incertaine  
Sur la plage l'amour qu'elle dore du miel  
Des dissonances noir qui ranime la scène.

Elle n'a pas trouvé la marque des morsures  
Sur le corps ébloui dans le cœur caressé,  
Recouvres-tu la mort de tant de vagues pures  
Par-delà le tissu qu'aucun jeu n'a blessé ?

La vague se déprend et vit la différence  
Naissant au même lieu où meurt la délaissée  
Et te révèle alors dans l'unique présence  
Multiple sans mémoire et mémoire dressée.

La mer n'est-elle plus que ton frisson, nageuse ?

(1957)